Radio TV

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 11

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

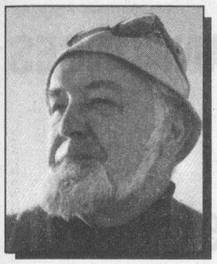
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



FRANÇOIS MAGNENAT

RADIO-TV

Le livre de Madeleine

J'ai toujours beaucoup aimé Madeleine Stalder! En tout bien... évidemment. Celle qui fut l'une de nos plus vivantes présentatrices de la TV Romande et, dans le même temps ou presque, la speakerine sûre, naturelle et décomplexée de notre radio (Espace 2), a créé il y a quelques mois sur cette dite chaîne une émission qui ne se veut pas littéraire mais qui l'est un peu par la force des choses: **Le livre de Madeleine,** au cours de laquelle elle présente, en fin de matinée, en une ou plusieurs émissions, un livre qu'**elle raconte!** Nous nous sommes rencontrés il y a quelques jours. Nous avons bavardé:

– Etes-vous une «dévoreuse» de livres?

M. S. – Oui, depuis toujours. C'est indispensable! J'aime bien raconter un livre à des amis. Mais le faire devant un micro, c'est différent. Il faut d'abord bien choisir le livre – et sur ce point je suis entièrement libre –; ensuite, je dois préparer mon texte avec beaucoup de soins pour lui donner précisément une impression de grande liberté.

– Comment choisissez-vous vos livres? Selon vos goûts? Ou l'actualité?

M. S. – Oui, selon mes goûts, absolument. On m'a demandé de préférence des biographies. Mais, cet été par exemple, j'ai choisi souvent des romans en utilisant le plus possible le «style» de l'auteur. Mais je suis revenue cet automne à la biographie. Ainsi, je présente en ce moment **Clara Schumann** et je prépare pour bientôt le bouquin de **Georges Piroué** sur «Pirandello le planétaire»; un texte formidable. Je reviendrai du reste de temps en temps à des romans, pour varier! Je trouve des titres dans les revues spécialisées et les maisons d'édition m'adressent sans problème les livres nouveaux que je leur demande.

Madeleine Stalder.
(Photo Alain Gassmann.)

– Etes-vous d'abord attirée par le style ou plutôt par le thème du livre?

M. S. – Dans la biographie, c'est le personnage analysé qui, évidemment, sera le premier guide de mon choix. Pour le roman, l'originalité de l'intrigue me retient d'abord, mais le style aussi! C'est très important. Ainsi, je lis actuellement une biographie de **Félix Leclerc** par l'écrivain canadien **Jacques Bertin.** Un livre bouleversant qui donne une image violente et colorée de la «Belle Province». Et là le style passe avant tout.

– Vous penchez-vous sur les auteurs suisses?

M. S. – Je ne les repousse pas. Ainsi, je viens de lire un livre sur l'éditeur suisse Dimitrievitch. Un texte magnifique. J'aime énormément Georges Haldas, mais c'est difficile à raconter.

– Comment découpez-vous un livre pour le présenter?

M. S. – C'est très variable, selon la longueur du livre. Je m'efforce d'être logique d'autant que, par manque de temps, je ne peux faire à chaque fois un résumé de la veille. C'est assez arbitraire...

– Question de base: Quel but poursuivez-vous avec cette émission? Pédagogique?

M. S. – Pas du tout. Je souhaite simplement donner envie aux auditeurs de lire le livre. Je suis, vous le savez, très bavarde et j'adore raconter. En revanche, pas du tout pédagogue! Ça m'embête. Et puis j'évite de choisir les mêmes bouquins qu'à «Apostrophes» ce serait ridicule.

– Aimeriez-vous présenter vos livres à la TV?

M. S. – Oh non! A la fin de l'année, je quitte la TV parce qu'on m'y a assez vue et ce n'est pas pour rentrer par une autre porte. Et puis, pour le chef du Journal TV une speakerine est forcément idiote et doit rester un pot de fleurs. Je ne me gêne pas pour le dire...

– Au siècle de l'audio-visuel triomphant, le livre a-t-il encore de l'avenir?

M. S. – Je crois qu'on lit plus qu'avant. Je regrette qu'on néglige encore trop la poésie, mais ça revient! La radio et la TV sont là, entre autres, pour encourager la lecture, toutes les lectures. Voyez l'énorme succès de Bernard Pivot!...

Flashes sur la musique à notre Radio

– Le 10 novembre (20 h 05) «La vieille fille et le voleur» de **G. C. Menotti,** œuvre datant de 1939 et qui fut sans doute le 1er opéra entièrement conçu pour la radio (commandé par la NBC).

– Le 16, reprise de «L'Elixir d'amour» de **G. Donizzetti,** un petit joyau musical de ce maître de la mélodie et dont on ne se lasse pas.

– Le 19, rediffusion de la **Nuit de l'Opéra II** de Lausanne avec des extraits de nombreuses œuvres dont – et c'est une rareté – «Le pauvre matelot» complainte en 3 actes de **Darius Milhaud** sur un texte de Jean Cocteau.

Enfin, le 6 à 17 h 30, un récital d'orgue par l'excellente organiste japonaise: **Kei Koïto,** consacré entièrement à J.-S. Bach et, entre autres, au concerto en la mineur d'après Antonio Vivaldi.

F. M.